

SANTA CRUZ DE LA PALMA – SAINT FRANÇOIS EN GUADELOUPE

28/10 – 12/11 6^{ème}

14j : 21h : 1mn : 3s



Partageons les mots d'Adrien Simon à son arrivée à la Guadeloupe :

«Arrivé en Guadeloupe et challenge relevé : traverser l'Atlantique en course en solitaire, sans moyen de communication et une place dans le Top 10 !

Cette aventure marque ma vie de navigateur, en ajoutant à mon expérience de marin une casquette de skipper en course au large. C'était dur, exigeant, rempli de découvertes et d'aventures, mais franchir la ligne d'arrivée de cette Mini Transat tant convoitée est une réelle satisfaction ! Je suis fier d'avoir porté haut les couleurs de FAUN sur la Mini Transat 2023 !»

Un choix crucial

«Tout d'abord, un choix crucial, travaillé avec notre météorologue Dominique Vittet de Lorient Grand Large : partir sur une option plus marquée que les autres pour aller chercher de l'avance.

J'ai voulu faire ce choix, mais finalement on n'a pas réussi à avoir autant d'avance qu'on pensait. Il y avait quasiment une journée de retard sur les alizés, mais c'était grisant de se détacher de la flotte et d'aller tenter cette option.

Al'arrivée il y a forcément une petite pointe de déception pour moi car mes camarades qui ont pris cette route finissent sur le podium, mais j'ai eu quelques soucis techniques. J'ai dû naviguer en redoublant d'attention pour pouvoir arriver jusqu'en Guadeloupe. [➤](#)

J'ai déchiré mes 2 spis lors de manœuvres, avec quelques frayeurs à la clé car la mer était parfois bien mouvementée. Au niveau de mon gréement, la cale de pied de mât a sauté ... un palier de safran s'est arraché du tableau arrière. Je ne saurais jamais si c'était dû à un choc ou aux vitesses rapides de navigation, mais c'était sportif !

C'était dur physiquement, les conditions étaient d'ailleurs tellement engagées que le record des 24 heures en Mini détenu initialement en prototype a été battu par l'un des séries avec qui je naviguais : 317 milles en 24h ! Mon Mini FAUN a réussi à avaler 304 milles en 24 heures, une jolie performance au compteur !

La découverte des mers de l'Atlantique

Cette Mini-Transat en solitaire et sans moyen de communication est une merveilleuse école de la course au large, car elle demande de se battre contre soi-même et de se dépasser pour traverser l'océan.

Pour moi cette seconde étape c'était avant tout la découverte des mers de l'Atlantique, et il n'y a rien d'un long bord tranquille, ces alizés ressemblaient plutôt à un vrai champ de bosses très croisés ! Le vent tournait en permanence, avec des bascules de jour comme de nuit. Ne voir personne pendant 15 jours c'est dur mentalement. Mais étonnamment je n'ai pas souffert de la solitude, même au contraire je me suis senti bien à bord, à faire un duo avec mon bateau. Il fallait toujours viser la performance, mais ce qui était difficile c'était de n'avoir aucun repère autour de moi. Comme on ne sait pas où sont les autres concurrents, il faut rester toujours au maximum de soi-même, et j'ai puisé au fond de moi pour tenir le rythme sur cette descente à hautes vitesses.



C'était une découverte, mais j'ai apprécié ce challenge. J'ai bien géré mon sommeil, c'est une partie de la clé pour tenir sur la durée. C'était parfois compliqué surtout sur la fin car il fallait dormir plutôt en journée et en début de nuit pour rester alerte et affronter les grains et le vent très fort en seconde partie de nuit. C'est aussi ça les Alizés, mais j'ai compris que le bonheur se gagne aussi dans les moments durs. Quand on réussit à se dépasser, les moments difficiles deviennent une source de satisfaction, et j'ai le ressenti d'avoir vécu une expérience très formatrice, avec un enchaînement de pleins de bons moments !

Une relation fusionnelle avec mon bateau

Je me suis très bien acclimaté à bord. Au niveau de la nourriture, je n'avais embarqué que du lyophilisé et je m'y suis bien fait !

J'ai pris un plaisir énorme à naviguer. L'envie de me dépasser à fond était toujours présente. Je savais qu'il y avait du monde qui me suivait derrière la cartographie et ça m'a porté pendant toute cette traversée.

Mes casses matérielles m'ont empêché de rester avec le groupe de tête et j'ai gardé cet écart jusqu'au bout, mais je suis satisfait d'avoir réussi à être dans le Top 10 compte-tenu du plateau !

J'ai vécu une relation fusionnelle avec mon bateau, ça fait 2 saisons que je le prépare et je me suis attaché à lui.

Vivre dans 1 m2 avec de grosses vagues et des vents violents, c'est engagé. Ça reste des toutes petites coques de noix sur l'Atlantique, des bateaux très légers, on est loin des gros cargos des mers ! [➔](#)



Challenge relevé

Je termine 6^{ème} sur la seconde étape, et 7^{ème} au classement général malgré la première étape en demi-teinte. Je me rends compte du chemin parcouru, c'est quelque chose d'avoir terminé cette course connue pour être vraiment difficile.

La difficulté de cette course est un tout : gestion de la fatigue, de la nourriture, de la solitude, de l'humidité constante...

Et il a fallu aussi gérer les petits bobos du bord. L'humidité est présente du matin au soir et ma peau abimée à l'arrivée témoigne de ces conditions qui sollicitent le corps. Je ne pouvais plus m'asseoir les trois derniers jours tellement c'était douloureux, et je me suis également ouvert le genou dans une manœuvre d'affalage de spi au milieu de l'Atlantique.

Le moment le plus difficile a été en début de course de faire le choix de partir au sud avec peu de concurrents qui tentaient l'option, en se disant que la course aller se jouer là-dessus. Quand on décide de s'éloigner, on sait qu'on peut tout perdre... ou tout gagner !

La perte de mon spi au quatrième jour a été aussi un moment particulièrement dur, ça m'a freiné pour attaquer pendant quelques heures. Entre la fatigue et l'émotion, je savais qu'il fallait mettre le curseur au bon endroit pour réussir à être performant tout en préservant le matériel.

Si je devais résumer ma course, ce serait finalement une course sur un champ de bosses sur lequel on fait du 4x4 ! Tout devient difficile en terme de vie à bord dans une mer très agitée, loin des longs bords tranquilles pour voguer vers l'exotisme outre-Atlantique. Mais c'est cette difficulté que je suis venu chercher, et je suis heureux de m'être dépassé et d'avoir pris autant de plaisir à mener ma monture.

Mon plus grand moment de bonheur restera de naviguer à hautes vitesses dans les alizés pendant des heures et des heures sans jamais que ça s'arrête...

Cette Mini-Transat est le début d'un joli chapitre de skipper, et cette envie de me dépasser et de performer est ancrée au fond de moi ! »

